



résent Ciel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

29 mai 2022 # 131

Chers amis,

ce dimanche qui se situe entre l'Ascension et la Pentecôte symbolise l'absence de Dieu que nous pouvons ressentir parfois et que d'autres éprouvent tout le temps soit parce qu'ils se sont désintéressés un jour de Dieu, soit parce que les épreuves qu'ils traversent les en ont éloignés.

Ce dimanche est l'occasion pour nous de nous rendre solidaires de toutes ces personnes qui ressentent cruellement un isolement, qui se sentent non seulement loin de Dieu mais loin des autres. La liturgie de ce dimanche nous place dans cet entre-deux entre le départ du Christ et l'arrivée de l'Esprit Saint pour parvenir à cette solidarité avec le reste du genre humain sans nous croire à l'abri du silence de Dieu, de son apparente absence. Rejoignons alors ceux pour qui cette sensation n'est pas qu'un sentiment vécu un dimanche par an pour leur apporter notre présence et, à travers nous, la présence de Celui qui nous envoie.

Ravivons le désir car tout est question de désir à l'initial... Dieu nous désire de toute éternité au point qu'il a désiré devenir l'un d'entre nous, prendre chair de notre chair. La Bible s'achève avec ces mots que la 2^e lecture nous offre aujourd'hui : « Amen ! Viens, Seigneur Jésus ! » Le désir de l'homme doit rejoindre le désir de Dieu pour venir briser l'apparente absence. Ravivons notre désir de Dieu... Ravivons le chez les autres... et alors nous ne serons plus jamais seuls.

Père Yann, votre doyen

Dimanche 29 mai 2022, 7^e dimanche du Temps Ordinaire

Lectures de la messe

Première lecture (Ac 7, 55-60)

En ces jours-là, Étienne était en face de ses accusateurs. Rempli de l'Esprit Saint, il fixait le ciel du regard : il vit la gloire de Dieu, et Jésus debout à la droite de Dieu. Il déclara : « Voici que je contemple les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu. » Alors ils poussèrent de grands cris et se bouchèrent les oreilles. Tous ensemble, ils se précipitèrent sur lui, l'entraînèrent hors de la ville et se mirent à le lapider. Les témoins avaient déposé leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme appelé Saul. Étienne, pendant qu'on le lapidait, priait ainsi : « Seigneur Jésus, reçois mon esprit. » Puis, se mettant à genoux, il s'écria d'une voix forte : « Seigneur, ne leur compte pas ce péché. » Et, après cette parole, il s'endormit dans la mort.

Psaume (Ps 96 (97), 1-2b, 6.7c, 9)

Le Seigneur est roi ! Exulte la terre ! Joie pour les îles sans nombre ! justice et droit sont l'appui de son trône. Les cieux ont proclamé sa justice, et tous les peuples ont vu sa gloire. À genoux devant lui, tous les dieux ! Tu es, Seigneur, le Très-Haut sur toute la terre : tu domines de haut tous les dieux.

Deuxième lecture (Ap 22, 12-14.16-17.20)

Moi, Jean, j'ai entendu une voix qui me disait : « Voici que je viens sans tarder, et j'apporte avec moi le salaire que je vais donner à chacun selon ce qu'il a fait. Moi, je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin. Heureux ceux qui lavent leurs vêtements : ils auront droit d'accès à l'arbre de la vie et, par les portes, ils entreront dans la ville. Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange vous apporter ce témoignage au sujet des Églises. Moi, je suis le rejeton, le descendant de David, l'étoile resplendissante du matin. » L'Esprit et l'Épouse disent : « Viens ! » Celui qui entend, qu'il dise : « Viens ! » Celui qui a soif, qu'il vienne. Celui qui le désire, qu'il reçoive l'eau de la vie, gratuitement. Et celui qui donne ce témoignage déclare : « Oui, je viens sans tarder. » – Amen ! Viens, Seigneur Jésus !

Évangile (Jn 17, 20-26)

En ce temps-là, les yeux levés au ciel, Jésus priait ainsi : « Père saint, je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, mais encore pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi. Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes UN : moi en eux, et toi en moi. Qu'ils deviennent ainsi parfaitement un, afin que le monde sache que tu m'as envoyé, et que tu les aimes comme tu m'as aimé. Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, ils soient eux aussi avec moi, et qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde. Père juste, le monde ne t'a pas connu, mais moi je t'ai connu, et ceux-ci ont reconnu que tu m'as envoyé. Je leur ai fait connaître ton nom, et je le ferai connaître, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que moi aussi, je sois en eux. »

Le temps de la prière

Ce dimanche de l'absence qui se situe entre l'Ascension et la Pentecôte est aussi celui du désir de ceux qui se cherchent sans parvenir à se retrouver comme l'exprime à merveille la femme du Cantique des cantiques à la recherche de son bien-aimé : « *Sur mon lit, la nuit, j'ai cherché celui que mon âme désire ; je l'ai cherché ; je ne l'ai pas trouvé. Oui, je me lèverai, je tournerai dans la ville, par les rues et les places : je chercherai celui que mon âme désire ; je l'ai cherché ; je ne l'ai pas trouvé.* » (Ct 3, 1-2) Toute la Bible est placée sous le signe du désir comme la 2^e lecture, qui vient clore le Livre, nous le dévoile : « *Amen ! Viens, Seigneur Jésus !* » Quand le désir est mutuel, quand l'un et l'autre désirent se rapprocher, se toucher et s'unir, s'ouvre le temps de la prière avec Dieu, à la fois si proche et si insaisissable. Avec l'Esprit Saint dans nos cœurs, le temps de l'Incarnation s'est achevé. Nos sens ne pourront pas nous aider à combler notre désir, à nous rapprocher de Dieu. La prière, cette mise en présence, cette occasion de rencontre, devient le seul canal pour nous unir non seulement à Dieu mais à toute l'Église.

Nous ne sommes pas les seuls à prier comme nous l'indique la page d'Évangile de ce dimanche. Jésus prie pour nous et pas simplement pour ceux qui sont en face de lui. Il prie pour tous les chrétiens qui se succéderont sur cette terre au fil des siècles : « *Père saint, je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, mais encore pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi.* » Jésus prie pour nous, pour toi, pour moi aujourd'hui. Son désir pour nous le pousse à venir nous rencontrer.

De notre côté, qu'en est-il de la prière ? Elle signifie pour nous le plus souvent ce lieu d'intimité où nous sommes seul à seul avec le Seigneur mais notre présence ce matin, ensemble pour prier, vient donner une nouvelle dimension à la prière. A chaque Eucharistie, c'est toute l'Église qui prie de concert. Nous sommes unis non seulement entre nous, présents physiquement dans cette église mais encore avec tous ceux qui célèbrent ailleurs, aux quatre coins du monde, et avec ceux qui n'ont pas pu venir et qui s'unissent à nous. Nous sommes également unis à ceux qui se trouvent déjà sur l'autre rive. C'est cela la communion des saints. Nous prions ensemble et nous prions les uns pour les autres.

Strictement, nous ne prions que Dieu mais tous ensemble. Dans cette verticalité, l'horizontalité se manifeste en demandant aux autres de prier pour nous, de s'unir à notre propre prière. C'est ainsi que nous ne prions pas la Vierge Marie... Nous lui demandons de prier pour nous comme l'exprime le « *Je vous salue Marie* » : « *Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs* ». La prière n'est pas qu'un acte individuel dans une société devenue individualiste. Elle est collective et c'est bien ainsi que notre prière vient rejoindre celle de toute l'Église qui prie perpétuellement car, sur cette terre, il n'y a pas un instant où un chrétien ne soit en train de prier. A chaque seconde en ce monde, il y a au moins un chrétien qui prie avec lequel nous pouvons nous unir.

Avec ceux qui nous ont quitté et que nous reconnaissons comme saints, il en est de même car l'éternité ne possède pas de fuseaux horaires. C'est dans cette communion des saints que nous pouvons demander à tel ou tel de prier pour nous, de s'unir à notre prière. C'est ainsi que l'Église reconnaît comme une marque de sainteté l'intercession à telle ou telle personne en particulier pour l'accompagner dans sa prière jusqu'à la réalisation d'un miracle qui viendra, aux yeux de l'Église, valider sa sainteté. Il n'y a de culte qu'à Dieu. Les saints, connus ou reconnus, s'unissent simplement à notre propre prière.

Père Yann

Pour pratiquer la synodalité, il faut garder "une pensée incomplète", explique le Pape à l'Église d'Amérique latine

Source : aleteia.org

Par Anna Kurian : "Il n'y a rien de plus dangereux pour la synodalité que de penser que nous comprenons déjà tout, [...] que nous contrôlons déjà tout", prévient le pape François dans un message à la Commission pontificale pour l'Amérique latine rendu public le 26 mai. Évoquant la spiritualité des peuples du continent, le pontife argentin explique qu'elle est "liée à la terre".

Au fil du message, le Pape demande aux membres de la commission réunis en assemblée plénière de continuer à promouvoir "la véritable synodalité" dans l'Église latino-américaine où elle "s'enracine depuis un certain temps". La synodalité, précise l'évêque de Rome, n'est pas une méthode "plus ou moins démocratique", ni un "projet de réinvention humaine du peuple de Dieu", mais un chemin de l'Église des commencements, "qu'elle a ensuite perdu".

Pour retrouver ce chemin, le chef de l'Église catholique invite à abandonner "certaines de nos coutumes et habitudes cléricales" et à garder "une pensée incomplète". Et le pape de 85 ans de confier : "Je suis allergique aux pensées déjà complètes et fermées".

Alors que le Synode sur la synodalité suit son cours partout dans le monde et doit aboutir en 2023, le pape souhaite que l'Église latino-américaine soit ouverte à l'Esprit saint qui "n'est pas une force du passé". "La Pentecôte se déroule encore à notre époque", affirme-t-il, avec "un certain désordre initial" avant de trouver "l'harmonie de toutes les différences". Et le pape d'ajouter : l'Esprit saint agit "en bougeant, en innovant".

Enfin, François rappelle à la commission de la Curie romaine sa mission : non pas être "un bureau de douane qui contrôle les choses en Amérique latine ou dans le monde hispanique du Canada et des États-Unis" mais "montrer l'affection et l'attention que le Pape porte à la région".

La Commission pontificale pour l'Amérique latine a été créée en 1958 afin de soutenir l'Église catholique en Amérique latine. Elle fait partie de la Congrégation pour les évêques, dirigée par le cardinal Marc Ouellet, lui-même président de la commission.

Prier Dieu, prier Marie, ou prier un saint, s'équivaut-il ?

Source : aleteia.org

Le culte voué à Marie (hyperdulie) et celui voué aux saints, comme aux anges (dulie), n'est pas un culte concurrent ou parallèle à celui rendu à Dieu (latrerie) mais le culte même de Dieu rendu sous une forme particulière, indirecte.

Non, les catholiques ne mettent pas le bon dieu, la sainte vierge et tous les saints sur le même plan. C'est pourtant ce qui leur est reproché le plus souvent : de faire du culte des saints et de la Vierge un culte *concurrent* à celui rendu à Dieu, de leur donner une place trop importante dans nos vies jusqu'à les substituer à Lui.

En fait, ces cultes – aux anges également – sont pour ainsi dire des cultes « dérivés » par rapport à celui qu'ils rendent au Christ. Il nous faut reconnaître en eux l'action du Christ, la puissance salvifique du Christ à l'œuvre, et les aimer pour cela mais ne pas les adorer comme on doit adorer Dieu. Rendre ce culte de latrerie (adoration) à un autre être relève de l'idolâtrie, un très grave péché.

Cette distinction entre les cultes a été introduite au moment du [concile de Trente](#) (1545-1563), face à la réaction protestante selon laquelle cultes et prières doivent uniquement être consacrés à Dieu. Ainsi quand on rend un culte aux saints, on ne rend pas un culte de **latrerie** (adoration) due à Dieu seul et à chacune des personnes de la Trinité, mais un culte de **dulie** (vénération). Il est question d'**hyperdulie** (vénération singulière et supérieure aux autres saints) pour la Sainte Vierge. Et le Concile Vatican II l'affirme clairement : « *Aucune créature en effet ne peut jamais être mise sur le même pied que le Verbe incarné et rédempteur* ». (LG 62). Cela vaut également pour la Mère de Dieu : « *Ce rôle subordonné de Marie, l'Église le professe sans hésitation* » (LG 62).

La sainte Vierge

L'hyperdulie est donc la vénération envers la plus grande de tous les saints, la Mère de Dieu. Il est bien question de « vénération » et non d' « adoration ». Marie n'est pas une divinité, contrairement à ce que veulent faire croire certaines sectes. Quelle que soit l'excellence de sa dignité et de ses vertus, Marie reste une créature humaine, née d'un homme et d'une femme sur terre. *Elle n'est pas sainte* comme tous les saints car elle a trouvé grâce devant Dieu, mais comme tous les saints elle intercède pour le bien être des croyants. Le culte marial est d'ailleurs toujours dirigé vers Dieu et vers les frères. Sorti de ce schéma théologique, il n'aurait aucun sens et aurait les traits de l'idolâtrie.

Anges et saints

Vénérer les anges est une vérité de foi. Leur vénération est appelée « dulie ». L'Église catholique dit qu'il faut s'adresser à eux comme à des serviteurs de Dieu. Saint Augustin, cite le catéchisme de l'église catholique (329) : « De tout leur être, les anges sont serviteurs et

messagers de Dieu. Parce qu'ils contemplent « constamment la face de mon Père qui est aux cieux » (Mt 18, 10), ils sont « les ouvriers de sa parole, attentifs au son de sa parole » (Ps 103, 20). Et plus loin (335) il est dit : « Dans sa liturgie, l'Église se joint aux anges pour adorer le Dieu trois fois saints ».

Le culte des saints entre dans la même catégorie (dulie). Vénérés comme de saints hommes et saintes femmes de Dieu dans le Ciel, ils intercèdent auprès de Dieu, comme les anges. On les prie pour qu'ils adressent des prières à Dieu en notre faveur. Dans son document sur la liturgie, le concile Vatican II rappelle que, « selon la Tradition, les saints sont l'objet d'un culte dans l'Église, et l'on y vénère leurs reliques authentiques et leurs images » (n° 11).

Et dans le Catéchisme de l'Église catholique pour les jeunes, Youcat, on reconnaît que « vénérer des reliques relève d'un besoin que les hommes ont naturellement de témoigner respect et dévotion à certains saints. On vénère convenablement les reliques des saints, si, dans le don de leur vie à Dieu, on loue l'action de Dieu lui-même » (n° 275). Nos églises abondent de tableaux, de statues, d'images, pour nourrir l'esprit du croyant à travers ses yeux.

En aucun cas, le croyant qui s'adresse aux personnages qu'ils représentent – la Vierge Marie, les anges, les saints – pour demander telle ou telle faveur ne se verra exaucer par eux mais par Dieu qui écoute sa prière à travers eux. Tenir autour du cou une médaille, ou sur sa table de nuit une statue, ou tout autre objet comme signe de sa foi, c'est comme dire à un ami : « Je compte sur ta protection et ton intercession tout en me remettant sans cesse à Dieu qui sait ce qui est bon pour moi ».

Entre terre et ciel

A travers la Vierge Marie, les saints, et les anges, le croyant contemple donc l'œuvre de Dieu, et ravive ainsi son « adoration » envers Dieu. Alors pourquoi ne pas adresser nos prières directement à Dieu, Lui que nous reconnaissons source de toute grâce et du plus puissant des secours ? Pourquoi avoir besoin d'eux ? Pour leurs vertus pédagogiques. Parce que la Vierge Marie, ces saints ou ces anges, servent de modèle ou de guide aux fidèles. Parce que la dimension fraternelle constitue le cœur de la vie chrétienne – apprendre à se connaître, à nouer des relations, à s'aimer, s'entraider – et qu'ils restent des membres de l'Église même s'ils sont au ciel. Dieu, en plus de Le prier directement dans le secret de l'intimité, souhaite des prières de partage, de communion, entre les croyants sur terre comme au ciel, entre la terre et le ciel.

Mais attention, il y a un ange à part à ne jamais vénérer, le diable, très fort pour détourner les hommes du culte de Dieu et se faire « adorer » à Sa place. Pour cela il a été « déchu » et tente, à chaque époque, de se présenter avec son lot de nouvelles idoles : faux dieux, super-héros, stars du cinéma ou de la chanson... Il promet de plus grands services, et passe son temps à semer la confusion dans ces distinctions. Ce culte relève du satanisme. Alors vigilance...